

György Somlyó

Variations locales sur lieux communs

traduit par Guillevic et l'auteur

1. *Lieu de naissance*

Encore et toujours

ces montagnes bleues sur l'autre rive
avec ces taches vertes sur leur flanc
ou bien ces montagnes vertes
avec sur leur flanc ces taches bleues
(selon la lumière qui tombe sur elles
selon la façon dont tombe sur elles la lumière)

encore et toujours

cette autre rive qui toujours reste l'autre
qu'elle s'approche ou qu'elle s'éloigne
avec le temps tournant au beau ou au mauvais

encore et toujours

ces couleurs changeantes
du blanc-lait à travers les gris-colombe
-tôle -pluie ou -acier bleu-brise ou vert-orage
jusqu'à l'ancestrale couleur vin
sur l'eau qui se déshabille s'habille à chaque minute
devant le toujours changeant miroir du ciel

encore et toujours

ces deux collines clouées ici à la rive par le clocher
ces platanes toujours en marche vers le lac

encore et toujours

ces pierres rouges sur la jetée
ces roses rouges dans le jardin

encore et toujours

que je sois là présent ou absent
et *quand déjà*

je n'y serais plus

déjà plus

Balatonboglár, juin 1982

2. *Complainte pour un ami*

Cet été pouvait être encore ton été
sur la colline puisqu'il est encore le nôtre Il est
le nôtre encore Comment se fait-il qu'il ne soit plus
le tien Puisque nous sommes nous encore
avec toi Par l'irrégularité de quelle insaisissable
règle s'ébrèchent les générations
ces toujours défectueuses dentures sur des
trouvailles de crânes qui fixement regardent en face
les millénaires C'est encore le nôtre cet été
sur la colline Comment se fait-il qu'il ne soit plus le tien
dans ta maison parmi tes livres Pourquoi est-ce
moi qui descends du chemin de fer à crémaillère Pourquoi
n'est-ce pas toi qui entres par ta porte Pourquoi est-ce nous qui nous
mettons à ta table Pourquoi n'est-ce pas toi en train d'écrire tout cela
Puisqu'il pouvait être encore ton été cet été
sur la colline

Budapest, juin 1982

3. « Haager Treffen »

También se muere el mar!
García Lorca (*Llanto por la muerte*
de Ignacio Sánchez Mejías)

Pas rien que la Vielle
que son maître fait grincer en concurrence avec la mer
pas rien que le maître
qui fait grincer la Vielle
pas rien que les deux angelots
qui soufflent dans leurs trompettes
tournées l'une vers l'autre sur la Vielle
pas rien que
sur les tables ces *bibelots sonores* évoquant le vers fameux devant les
bimbeloteries de la plage
pas rien que
les filles *topless* qui s'habillant de leur nudité
choisissent des bibelots
en se balançant sur le grincement de la Vielle
pas rien que les acheteurs et les vendeurs
pas rien que les marchandises et les marchandages
pas rien que les feux de Bengale
du couchant de la mer du Nord qui marcottent
jusqu'à l'horizon
pas rien que
le reflet rythmé de la lumière du phare tournant
toujours sur les mêmes vagues
jamais les mêmes
pas rien que
l'empreinte de la marée haute sur le sable de la marée basse
les incrustations nacrées des coquillages
Ce Jour-là ce Dies Irae
où le Taureau Clouera la Terre sur ses Cornes Nucléaires
la mer aussi mourra
elle s'effondrera comme succombent des astres
trou noir dans l'espace
la mer aussi mourra
la mer
mourra

Scheveningen, mai 1982